

LES EGLISES FILLES DE L'APOTRE SAINT THOMAS, MISSIONNAIRE EN ORIENT : L'EGLISE CHALDEENNE EN IRAK ET L'EGLISE SIRO-MALABAR EN INDE.

Sommaire

PREMIERE PARTIE

42-72 après Jésus-Christ : L'Apôtre Thomas, Missionnaire évangélisteur des peuples jusqu'en Extrême-Orient.

Irak

- **L'Eglise Chaldéenne : histoire**
- **La richesse du rite chaldéen**
- **L'Eglise Chaldéenne : organisation et structure**
- **La rencontre entre les missionnaires de tradition latine et les fidèles de tradition chaldéenne.**

Iran - Les communautés Chaldéennes en Iran et au Moyen-Orient

Diaspora : L'Eglise Chaldéenne dans le monde

SECONDE PARTIE

Inde

- **La stupeur des Portugais lors de leur rencontre avec l'Eglise générée par l'évangélisation de l'Apôtre saint Thomas.**
- **L'arrivée en Inde de saint François Xavier, « soldat du Christ » et grand missionnaire d'Orient du XVIème siècle.**
- **La « rencontre » entre saint Thomas et saint François Xavier**
- **Le rite siro-malabar**
- **Le précieux engagement de l'Eglise siro-malabar pour le développement culturel**
- **L'Eglise siro-malabar : organisation et structure**

Témoignages :

- **Interview à Mgr. Antonios Mina, responsable de l'Eglise Chaldéenne auprès de la Congrégation pour les Eglises Orientales.**
- **Interview à Mgr. Philip Najim, Procureur de l'Eglise Chaldéenne près le Saint-Siège.**

42-72 après Jésus-Christ : L'Apôtre Thomas, Missionnaire et évangélisteur des peuples jusqu'en Extrême-Orient.

La présence chrétienne en Orient a de très anciennes racines. Les chrétiens de cette partie du monde qui va de l'Irak à l'Inde, se définissent « fils de saint Thomas ». Tout commença en effet quand l'Apôtre Thomas (traduction grecque de l'araméen «Toma » = « Jumeau »), après la mort et la résurrection de Jésus, partit pour Jérusalem en l'an 40 et évangélisa (années 42-49) toutes les populations du Moyen-Orient (les Parthes, les Mèdes, les Hyrcaniens, les habitants de la Bactriane et de la Margiane) qui habitaient les territoires où se trouvent aujourd'hui l'Iran, l'Irak, l'Afghanistan et la Béloutchistan. Mais saint Thomas, ardent missionnaire comme tous les autres

disciples de Jésus, ne s'arrêta pas là : le premier missionnaire d'Orient prit la route de l'Inde pour annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile à des populations encore plus lointaines. C'est ainsi que l'Apôtre prêcha la foi du Christ pour la première fois (années 53-60) le long des côtes du sud-ouest de l'Inde (région du Malabar, l'actuel Kerala) à des populations qui accueillirent sa prédication avec joie. Thomas réussit plus tard à atteindre également la côte sud-est de l'Inde (région du Coromandel) où il continua sa mission évangélisatrice, une mission qui l'amena à donner sa vie pour la foi en Jésus-Christ. L'Apôtre scella en effet sa mission par le martyre : c'est justement au cours de l'un de ses voyages, alors qu'il annonçait la Bonne Nouvelle à des personnes qui ne connaissaient pas Jésus, qu'il fut tué à coups de lance en Calamine (l'actuel Mylapour, faubourg de Madras) au cours des années 68-72.

Une très vieille tradition nomme Thomas « guide et maître de l'Église de l'Inde qu'il fonda et gouverna ». Depuis cette époque, et aujourd'hui encore, ces catholiques sont appelés « chrétiens de saint Thomas » : ils ont survécu jusqu'à nos jours sur la côte du Malabar, l'actuel état du Kerala, et considèrent cet Apôtre comme un père spirituel. Selon certains historiens, saint Thomas aurait même prêché l'Évangile en Chine ; mais aucune preuve tangible ne démontre cette hypothèse.

C'est à la suite de ces prédications de l'Apôtre que sont nées l'Église Chaldéenne, dont le berceau est l'Irak actuel, et l'Église Siro-malabar, qui s'est épanouie au sud-ouest de l'Inde. Au cours des siècles l'Église Chaldéenne, comme d'autres Églises en Orient, a surtout oeuvré au niveau pastoral pour sa propre survie, résistant à la conquête islamique et conservant vivante la lumière de la Foi en Christ dans les limites imposées par un entourage à majorité islamique (Irak, Iran, Moyen-Orient) ou Hindou (Inde). Actuellement, la missionnarité de l'Église Chaldéenne s'exprime surtout dans les communautés de la diaspora qui s'engagent à garantir une assistance spirituelle aux jeunes, ainsi que la catéchèse, grâce à l'appui des structures et des moyens des communautés de rite latin.

Irak

Irak- L'Église Chaldéenne :histoire

Lors de sa mission, l'Apôtre Thomas, avant de poursuivre son voyage vers l'Inde, laissa en Mésopotamie deux disciples, Mar Addai et Mar Mari. De la prédication de l'Apôtre et de ses deux disciples surgit une Église qui, du I^{er} au IV^{ème} siècle, se diffusa grâce à l'apparition de communautés et de monastères sur tout le territoire oriental, dans la région qui s'étend de la Syrie actuelle jusqu'en Irak et en Iran. Cette Église, appelée Église Assyrienne d'Orient, obtint son autonomie lors des conciles de Séleucie en 410 et de Markbata en 424, et la possibilité de l'élection du Patriarche avec le titre de « Catholicos ».

Au milieu du XV^{ème} siècle, l'Église Assyrienne traversa une période de décadence et d'isolement : elle se replia sur elle-même et une tradition de succession patriarcale héréditaire s'affirma. Le résultat fut que l'Église était dominée par une seule famille et que même des mineurs sans instruction pouvaient être élus au trône patriarcal. Mais, en 1552, quand un patriarche de la sorte fut élu, un groupe d'Evêques Assyriens refusa de l'accepter et tenta de revenir à la grande tradition monastique orientale : ils élirent le moine Yuhannan Sulaka comme leur patriarche et l'envoyèrent à Rome pour demander la reconnaissance de l'Église Catholique. Au début de l'année 1553, le pape Jules III le nomma « Patriarche des Chaldéens » avec le nom de Simon VIII et l'ordonna évêque dans la Basilique Saint-Pierre le 9 avril 1553, date qui constitue la naissance « officielle » de l'Église Chaldéenne. Le nouveau Patriarche retourna dans sa terre natale en 1553 et commença une série de réforme ; il se heurta à l'opposition du Patriarche de la communauté assyrienne, si bien que Simon fut capturé, torturé et mis à mort en 1555. Pendant plus de 200 ans, il y eut des tensions entre les communautés qui étaient favorables à la reconnaissance de l'universalité de l'Église de Rome et celles qui étaient contre. La situation se stabilisa en 1830 lorsque le Pape Pie VIII confirma le Métropolitain John Hormizdas chef de tous les catholiques Chaldéens et lui conféra le titre de « Patriarche de Babylone des Chaldéens » dont le siège était à Mossoul, au nord de l'Irak. C'est

seulement après la guerre, en 1950, que le siège du Patriarcat fut transféré à Bagdad après une forte migration des catholiques chaldéens du Nord de l'Irak vers la capitale.

Les rapports entre les deux communautés (Chaldéenne et Assyrienne) se sont désormais améliorés : la nouvelle ère de dialogue et de bonnes relations s'est consolidée avec la signature de la déclaration christologique entre le Pape et le Patriarche Alexis en novembre 1994 à Rome. En août 1997, le Saint Synode de l'Eglise Chaldéenne et celui de l'Eglise Assyrienne ont institué une Commission pour le dialogue, pour discuter de la coopération pastorale à tous les niveaux.

Du 16 au 24 octobre 2002, l'Eglise Chaldéenne a célébré un Synode : les évêques Chaldéens de tout le monde se sont réunis sous la direction du Patriarche Bidawid. L'assemblée synodale a institué de deux nouvelles Commissions : une pour les rapports entre Eglise Chaldéenne et Eglise Assyrienne et l'autre pour la Réforme liturgique.

Irak- La richesse du rite Chaldéen

Le rite chaldéen est un des cinq rites principaux de la chrétienté orientale, à côté du rite Alexandrin (copte et éthiopique), Antiochéen (siro et maronite), Arménien et Constantinopolitain.

L'Eglise Assyrienne d'Orient, l'Eglise Chaldéenne et l'Eglise Siro-malabar vivent et célèbrent le rite Chaldéen. La tradition rituelle Chaldéenne se développa, de façon indépendante, dans l'ancien empire des Sassanides (IV-VII^{ème} siècle) qui régnaient en Perse (territoires actuels de la Syrie, de l'Irak et de l'Iran), avant la conquête arabe : voilà pourquoi on qualifie parfois ce rite de « Rite Persan ».

Ce rite trouva sa forme actuelle, du moins en ce qui concerne la Messe, au début du VII^{ème} siècle. Au cours de son évolution, ce rite demeura toujours fidèle aux règles fondamentales.

Depuis le XVII^{ème} siècle, à Rome, la dénomination de « Chaldéen » était la plus courante, alors que dans les régions habitées par les Chaldéens on préférait celle de « siro-oriental ».

La liturgie Chaldéenne conserve presque exclusivement l'usage du syriaque (ou araméen) qui constitue un véritable ornement pour la beauté et la musicalité de ses anciennes sonorités, même si au Moyen-Orient, l'habitude de lire en arabe (langue parlée par les populations de ces régions) s'est peu à peu diffusée dans certaines églises pour réciter certaines prières et pour lire certains extraits de la Bible et autres formules liturgiques.

La *synaxe*, c'est à dire la rencontre Eucharistique chrétienne, se compose de deux célébrations unies lors d'un même rassemblement, comme au temps des premiers apôtres.

Les chrétiens se rencontrent régulièrement pour écouter la parole de Dieu, pour célébrer le mystère du Corps et du Sang de Son Fils et pour participer à ce banquet spirituel où le Corps et le Sang sont donnés aux fidèles sous forme de pain et de vin.

La parole de Dieu est proclamée depuis le *bema*, une tribune surélevée située au milieu de la nef, symbole de Jérusalem, centre du monde, où Jésus a enseigné. Cela a pour but de montrer que le lecteur, ou le prédicateur, ne fait que transmettre la Parole reçue par le Seigneur, comme la Chaire dans les Eglises de tradition latine.

La consécration Eucharistique – qui s'appelle « sanctification » - se fait dans le *saint des saints*, symbole du ciel et où est présenté au Père le sacrifice de son Fils, l'Agneau de Dieu, sous la forme du pain et du vin.

La communion se fait dans la *gestroma*, lieu situé entre la nef et le sanctuaire, qui est le symbole du Paradis. Ainsi le fruit qui chassa l'humanité du Paradis est remplacé par le Fruit de Marie qui redonne la Vie Eternelle.

Ainsi, d'un côté, cette célébration « reproduit » et consent à revivre le Mystère Pascal du Christ ; d'un autre côté, cette célébration fait participer au message salvateur du Rédempteur et introduit les fidèles dans son Règne où Il entra définitivement dans la Gloire du Père.

Iraq – L’Eglise Chaldéenne : organisation et structure

Le nombre total des fidèles de l’Eglise Chaldéenne s’élève à environ un million. La majorité d’entre eux (environ 500.000) demeure en Irak où se trouve le siège du Patriarcat. Le Patriarche de Babylone des Chaldéens et Sa Béatitude Raphael Ier Bidawid qui est entouré dans son ministère pastoral par deux évêques auxiliaires, Mgr.Emmanuel-Karim Delly et Mgr. Andraos Abouna, récemment nommé. L’un suit les activités pastorales et l’autre a la charge d’Evêque de Curie, avec des responsabilités d’organisation.

Les circonscriptions ecclésiastiques où est organisée l’Eglise Chaldéenne en Irak sont les suivantes : La Métropole et l’Eparchie Patriarcale de Bagdad, avec les Eparchies (assimilables à des diocèses) d’Alquoch, Amadia, Akra (toutes situées à l’extrême nord de l’Irak), Sulaimaniya, Zakou ; la Métropole de Kerkouk (nord-est de l’Irak), avec les Eparchies de Bassorah (extrême sud), Arbil et Mossoul (Nord). Dans les montagnes du nord de l’Irak où est institué un grand nombre des ces Eparchies de l’Eglise Chaldéenne, les communautés catholiques sont constituées par des fidèles d’ethnie kurde qui survivent au milieu d’énormes difficultés et dans une grande pauvreté. Les Kurdes (environ 5 millions en Irak) sont une ethnie différente de la majorité arabe. Les Kurdes Chaldéens représentent une des plus anciennes communautés chrétienne d’Orient qui remonte au IIème siècle après Jésus-Christ. De très anciens couvents et monastères qui virent le jour au nord de l’Irak vers le V-VIème siècle témoignent de leurs racines chrétiennes.

En revanche, dans la partie centrale du pays où se trouve Bagdad, la majorité de la population est arabe et professe la religion islamique-sunnite (34,5% des 22 millions de la population irakienne), alors qu’au sud ce sont les shiites islamiques qui sont les plus nombreux.

Dans un contexte à majorité islamique, l’Eglise Chaldéenne vit et célèbre sa foi avec une grande vitalité, se consacrant surtout à la catéchèse et à l’éducation : il existe à Bagdad un Séminaire Patriarcal et récemment a été fondé le Collège de Babylone, un Collège Patriarcal, affilié à l’Université Pontificale Urbaniana qui est à la tête de la Congrégation pour l’Evangélisation des Peuples et au sein de laquelle se forment, au cours des études de théologie, les séminaristes et les laïcs qui opèrent dans ces territoires.

Il existe également en Irak deux communautés de religieuses Chaldéennes : une communauté des Soeurs du Sacré Coeur et une communauté des Soeurs Chaldéennes Filles de Marie Immaculée. L’Eglise Chaldéenne possède aussi une institution monastique missionnaire : les moines chaldéens commencèrent par ouvrir des couvents et s’occupèrent de l’évangélisation dans les zones montagneuses du nord de l’Irak, pratique existant encore de nos jours, faisant de l’apostolat dans les villages kurdes, enseignant dans les écoles et faisant le catéchisme. Ils sont ensuite descendus vers Mossoul, puis à Bagdad, où se trouve aujourd’hui le siège du Supérieur Général. La congrégation a aujourd’hui quatre couvents en Irak, un à Rome, et une mission en Amérique.

Iraq – La rencontre entre les missionnaires de tradition latine et les fidèles de tradition Chaldéenne.

Depuis trois siècles environ, un groupe de missionnaires collabore en Irak avec la communauté Chaldéenne : religieux et religieuses qui se trouvent à Bagdad et au nord du pays sont engagés dans la pastorale au sein de paroisses chaldéennes : ils font le catéchisme aux enfants et aux jeunes, administrent les Sacrements et participent aux activités de solidarité envers les pauvres. Les missionnaires de rite latin apprennent à parler la langue arabe et à connaître la tradition liturgique et rituelle Chaldéenne, se plongeant complètement dans la culture locale.

Sont présents en Irak : les Pères Rédemptoristes, les Dominicains, les Salésiens, les moines Antoniens Chaldéens en provenance du Liban. En ce qui concerne les congrégations religieuses féminines, voici celles qui se trouvent en Irak : les Soeurs Franciscaines du Coeur Immaculé de Marie ; les Soeurs Dominicaines de la Présentation de la Vierge de Tours qui s’occupent entre

autres de l'hôpital de Bagdad ; les Soeurs Dominicaines de sainte Catherine de Sienne ; les Petites Soeurs de Jésus ; les Missionnaires de la Charité qui, travaillant selon le charisme de Mère Teresa de Calcutta, s'occupent des enfants handicapés.

Iran – Les communautés Chaldéennes en Iran et au Moyen-Orient

L'Eglise Chaldéenne n'est pas seulement présente en Irak : depuis la première prédication de saint Thomas et de ses disciples, l'Eglise Chaldéenne s'étend dans tout le Moyen-Orient. D'Egypte au Liban, et jusqu'en Iran, la prédication des apôtres a touché le cœur des populations et a suscité des conversions, donnant le jour à des communautés chaldéennes indigènes qui, au cours des siècles, ont été officiellement reconnues : il existe aujourd'hui des Eparchies (comparables à des diocèses) en Egypte (Au Caire), en Syrie (Alep), en Iran (Métropole de Téhéran avec les Eparchies de Urmya, Ahwaz, Salmas), au Liban (Beyrouth), en Turquie (Diarbeikir).

En Iran, où l'Islam shiite est religion d'état, la communauté chrétienne Chaldéenne, bien qu'étant indigène, jouit de la liberté de culte mais doit faire face à de nombreuses difficultés, à des discriminations et à des tentatives d'assimilation. En effet, s'il existe la liberté d'exercer le culte et de régler les questions internes à la communauté (statut personnel et enseignement religieux), il n'est pas permis d'évangéliser ceux qui ne sont pas chrétiens ; les minorités ont leurs écoles, mais le directeur doit tout de même être musulman et une partie de l'enseignement religieux est fait à partir de textes dit « interconfessionnel » préparés par le ministère de l'instruction publique. Les chrétiens sont des citoyens iraniens à par entière, mais il leur est très difficile d'accéder à des fonctions gouvernementales.

Diaspora : l'Eglise Chaldéenne dans le monde

Il existe aussi la diaspora de l'Eglise Chaldéenne, née à la suite de l'émigration. Aux Etats-Unis se trouve un siège de l'Eglise Chaldéenne, à Detroit (Eparchie de Saint Thomas Apôtre), fondée il y a plus de vingt ans, et en Californie également. Il y a 15 paroisses dans les deux diocèses et plus de 170.000 fidèles chaldéens résidants aux Etats-Unis. Au Canada il y a une paroisse à Windsor, une à Toronto et une à Montréal, ce qui représente environ 20.000 fidèles. Une communauté Chaldéenne de 15.000 fidèles est également présente en Océanie où l'Eglise Chaldéenne a une paroisse à Sydney, une à Melbourne et une en Nouvelle-Zélande.

Plus de 60.000 fidèles Chaldéens vivent en Europe, dans neuf pays différents : en France, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, au Danemark, en Suède, en Hollande, en Grèce et en Italie. Participer à une Messe de rite Chaldéen est une expérience inoubliable !

Même dans les Républiques de l'ancienne Union Soviétique où les chrétiens ont vécu pendant de nombreuses années dans la clandestinité en faisant trésor de leur foi dans le silence de leur cœur, il y a eu une renaissance de l'Eglise Chaldéenne : en Géorgie, par exemple, plus de 4.000 fidèles Chaldéens sont sortis de l'ombre il y a environ dix ans, après la chute de l'empire soviétique. La communauté est confiée au soin pastoral d'un prêtre de l'extérieur, mais une vocation est déjà née et il y aura ainsi le premier prêtre géorgien chaldéen.

(FIN DE LA PREMIERE PARTIE)

Inde

La stupeur des Portugais lors de la rencontre avec l'Eglise générée par l'évangélisation de l'Apôtre saint Thomas.

L'évangélisation de l'Apôtre saint Thomas, le premier missionnaire d'Orient, au sud de l'Inde, survenue en l'an 52 après Jésus-Christ, généra l'Eglise appelée aujourd'hui « Siro-malabar » et qui

appartient à la tradition de rite Chaldéen. Selon les historiens, l'Apôtre saint Thomas suivit la route du commerce, du Moyen-Orient jusqu'en Inde, et débarqua sur la côte de l'actuel Kerala, ancien Malabar, connu par les marchands d'épices, pour diffuser l'Évangile dans cette région célèbre pour le poivre, le cardamome, le café et le thé. Aujourd'hui l'Église Siro-malabar, dont le berceau est le Kerala, région possédant la plus importante densité de catholiques en Inde, conserve une particularité et une richesse en ce qui concerne les rites, la gestualité et les coutumes qui s'expriment aussi dans une danse folklorique traditionnelle appelée « Margam Kali » et qui raconte l'histoire de l'évangélisation de cette région.

La communauté locale connut une grande floraison au cours des siècles suivants. Et quand les Portugais arrivèrent en Inde à la fin du XV^{ème} siècle, ils découvrirent avec stupeur les communautés chrétiennes fondées par saint Thomas, communautés totalement intégrées à la société indienne.

Inde – L'arrivée de saint François Xavier, « soldat du Christ », le grand missionnaire d'Orient du XVI^{ème} siècle.

C'est avec les marchands portugais à la recherche de nouvelles voies pour le commerce des trésors de l'Extrême-Orient, qu'arriva en Inde un autre grand Apôtre de l'Orient : saint François Xavier, le grand missionnaire qui vécut de 1506 à 1552 et que l'historien Raimond Pannikkar définit comme « la plus grande figure du christianisme en Asie après l'Apôtre saint Thomas. Homme pieux, discipliné comme un soldat du Christ, prêt à supporter toutes les souffrances, pourvu d'une foi aveugle, mais immense, dans l'inspiration divine de sa mission ».

L'aventure évangélisatrice de François Xavier, membre de la Compagnie de Jésus, fut voulue par le pape Paul III et par Ignace de Loyola qui, en mars 1540, trouva Xavier disponible : « Bien. Je suis prêt », dit-il, répondant à l'invitation d'évangéliser l'Orient, invitation qui lui avait été faite par Ignace sur inspiration divine. Et c'est ainsi que le 7 septembre 1541, jour de son 35^{ème} anniversaire, il s'embarqua sur le navire portugais « Santiago » à destination de l'Inde. Le 6 mai 1542, après treize mois de navigation, il arriva à Goa, capitale de l'empire portugais des Indes Orientales qui sera le point de départ des jésuites évangélisateurs en Extrême-Orient.

Goa était une ville dotée de nombreux monuments, parmi lesquels une magnifique cathédrale, et c'est de cette ville que les Portugais contrôlait un immense territoire qui s'étendait des Amériques aux Indes Orientales. Les missionnaires en profiteront pour faire connaître l'Évangile dans ces territoires.

Contrairement à ce que pensait le gouverneur, François Xavier refusa poliment le logement qui lui était offert à l'archevêché de Goa et alla vivre près de l'hôpital pour pouvoir s'occuper plus facilement des malades. Parcourant les rues et les places avec une clochette, il réunissait les fidèles, les conduisait à l'église, prêchait et les instruisait. Il passait ses dimanches avec les lépreux, rendait visite aux prisonniers et aux pauvres. Il fonda le collège de la « Sainte Foi », un collège pour l'éducation des jeunes et la formation des chrétiens.

Xavier resta à cet endroit pendant deux ans au cours desquels, avec l'aide de certains interprètes, il s'efforça d'apprendre la langue, traduisant des prières, visitant les communautés et annonçant la Bonne Nouvelle. Les conversions qui eurent lieu, grâce à l'aide des catéchistes, furent innombrables. On sait qu'en un seul mois il convertit et baptisa environ 10.000 personnes. Les biographes parlent aussi de guérisons et même du retour à la vie de certains défunts grâce à ses prières.

Il est difficile de suivre François dans ses pérégrinations, toujours poussé par le désir d'aider tout le monde et de convertir. Il accomplit d'incroyables voyages, risqua de nombreux naufrages à cause des tempêtes, marcha des jours entiers pour annoncer l'Évangile du Christ.

Inde – La « rencontre » entre saint Thomas et saint François Xavier

François Xavier rencontra, avec une immense stupeur, la petite communauté des chrétiens d'Inde. Ayant débarqué sur l'île de Socotora (île donnant sur la péninsule Arabique et qui appartient aujourd'hui au Yémen), il trouva une population qui se disait « chrétienne ». De plus, comme il l'écrit dans ses lettres, « ils se disent honorés de se définir chrétiens et possèdent des églises, des croix et des lampes ». Les prêtres, bien que ne sachant ni lire ni écrire, savent les prières par cœur. François Xavier poursuit ainsi une des ses lettres : « Ils ne comprennent pas les oraisons qu'ils récitent car elles ne sont pas dans leur langue : je crois qu'elles sont en Chaldéen. Ils sont dévots de saint Thomas et disent descendre des chrétiens convertis par saint Thomas en ces lieux ». En mai 1545 Xavier se rend dans l'actuel Malyapour (faubourg de Madras, sur la côte sud-est de l'Inde), pour se recueillir sur la tombe de saint Thomas. C'est probablement là qu'il récupéra les reliques de l'Apôtre qu'on trouva sur lui au moment de sa mort dans le petit reliquaire qu'il portait autour du cou.

Priant sur la tombe de saint Thomas, François fut conforté dans sa décision d'aller à Melaka, ville commerciale de l'archipel de Malaisie. qu'il atteint après un voyage d'environ un mois. De là, il poursuivra sa grande oeuvre d'évangélisation, de l'Indochine au Japon.

François Xavier trouva en Inde une petite communauté qui avait conservé une foi pure depuis plus de mille ans, passant de générations en générations comme une lumière transmise de père en fils. Les missionnaires de l'Eglise de rite latin furent émus et emplis de stupeur face à cette communauté qui abritait une foi primitive mais authentique. Cette Eglise locale d'Inde s'engagea dans un long processus de connaissance et d'intégration à l'Eglise de Rome, la reconnaissant comme sa Mère. L'Eglise universelle avait subi au cours des siècles le schisme d'Orient et la Réforme Protestante, elle avait derrière elle un passé marqué par de nombreux conciles, événements auxquels les communautés catholiques d'Inde, filles de l'antique évangélisation de saint Thomas, étaient restées étrangères. La rencontre entre les missionnaires de tradition latine et les communautés locales ne fut pas sans difficultés et il y eut hélas des étapes douloureuses au cours du délicat processus d'intégration et de connaissance réciproque, comme celle, à partir du siècle suivant, de dix ans d'éloignements de l'Eglise de Rome (1653-1662). Mais la volonté de la Communion totale avec le Saint-Père, basée sur la Foi en l'Unique Sauveur Jésus-Christ, eut le dessus et amena à un rapprochement définitif. L'autonomie concédée par le Saint-Siège à l'Eglise appelée « Siro-malabar » amena à une importante revitalisation de cette Eglise existant encore aujourd'hui.

Le Pasteur de cette Eglise est le Cardinal Varkey Vithayathil qui se trouve dans le guide apostolique ; le peuple de Dieu qui forme le troupeau de cette Eglise dépasse les trois millions et demi de fidèles. En 1992 le Saint-Père lui a reconnu le statut d'« Eglise autonome » en pleine communion avec Rome. La grande vitalité et la croissance de cette Eglise se démontrent surtout dans sa capacité de générer des vocations sacerdotales et dans la vie consacrée également : actuellement, environ 70% des 120.000 vocations de l'Inde (sur les 15 millions de catholiques indiens) proviennent de l'Eglise siro-malabar. La contribution de cette Eglise fait de l'Inde la nation qui a le plus fort pourcentage de vocations au monde, par rapport au nombre total de la population catholique. L'Eglise est reconnue et définie de « syriaque » du fait de ses liens avec la langue syriaque (araméen) en usage dans la liturgie jusqu'en 1968 quand la Messe fut célébrée pour la première fois en *malayalam*, la langue maternelle du Kerala.

Inde – Le rite siro-malabar

Le rite siro-malabar, avec le rite siro-malankar et le rite latin, est un des trois rites de l'Inde contemporaine. L'Eglise siro-malabar est profondément ancrée dans la culture indienne, comme le démontrent la pratique du mariage, l'onction des malades, les rites liés à la naissance et à la mort, la formation du clergé et la construction des églises. Même les fêtes et les jeûnes des fidèles catholiques qui sont encore appelés « chrétiens de saint Thomas » suivent des règles locales.

Récemment, le synode de l'Eglise siro-malabar a introduit certains changements : la couleur de la chasuble (l'habit liturgique porté par le célébrant lors de la Messe) pour les évêques est passée du blanc à l'havane et les mitres (le couvre-chef épiscopal) seront réalisées avec des formes et des décorations plus proches de la culture locale. Le synode a décidé également que la croix épiscopale des évêques de rite siro-malabar subira une modification et portera l'image de saint Thomas, le premier missionnaire d'Orient, dont l'Eglise tire ses propres origines. De plus, en ce qui concerne les ecclésiastiques, les titres d'« archidiacre » et d'« archimandrite », typiques de la tradition, seront rétablis.

Inde – L'engagement précieux de l'Eglise siro-malabar pour le développement culturel

Les chrétiens et les non chrétiens ont toujours reconnu à l'Eglise siro-malabar le fait d'avoir oeuvré pour le bien, le développement humain et spirituel de la population indienne. Cette Eglise a effectivement accompli un précieux travail d'alphabétisation de la population grâce à l'organisation des *pallikkoodams*, écoles de haute compétence situées à côté des églises. Cet infatigable travail de l'Eglise pour le développement humain de la population a créé au Kerala le plus haut taux d'alphabétisation de tous les états de la Fédération Indienne. Des personnes ayant une bonne qualification et un grand nombre de personnes consacrées, hommes et femmes, ont dépassé les frontières du Kerala et se sont installés ailleurs. C'est pour cela que le Saint-Siège a institué de nombreuses Eparchies (comparables à des diocèses) de rite siro-malabar hors du Kerala.

Inde – l'Eglise siro-malabar : organisation et structure

Voici l'arbre de la structure de l'Eglise siro-malabar en Inde : l'Archevêché Majeur d'Ernakulam-Angamaly ; la Métropole de Changanacherry dont dépendent les Eparchies de Kanjirapally Kottayam, Palai, Thuckalay ; la Métropole de Ernakulam-Angamaly dont dépend l'Eparchie de Kothamangalam ; la Métropole de Tellicherry, avec les Eparchies de Belthangady, Mannanthavady, Thamarasserry ; la Métropole de Trichur, avec les Eparchies d'Irinjalakida, Palghat. Les Eparchies d'Adilabad, Bijnor, Chanda, Gorakhpur, Jagdalpur, Kalyan, Rajikot, Sagar, Satna, Ujjain, dépendantes de d'autres métropoles de rite latin.

Il existe également aux Etats-Unis d'Amérique l'Eparchie de Saint Thomas Apôtre à Chicago.

TEMOIGNAGES

Pour approfondir la connaissance de l'Eglise Chaldéenne dans le monde et dans le contexte iraquien, l'Agence Fides a interviewé les personnes suivantes : Mgr. Antonios Mina, récemment nommé par le Saint-Père responsable de la congrégation pour les Eglises Orientales et responsable de l'Eglise Chaldéenne dans ce même dicastère ; Mgr. Philip Najim, Procureur de l'Eglise Chaldéenne près le Saint-Siège.

Interview à Mgr. Antonios Mina, responsable de l'Eglise Chaldéenne auprès de la Congrégation pour les Eglises Orientales.

Agence Fides : Le Pape a dit que les Eglises d'Occident et d'Orient avancent ensemble et qu'elles sont les « deux poumons de l'Eglise ». Quelle place occupe l'Eglise Chaldéenne dans le panorama des Eglises Orientales ?

Mgr. Antonios Mina : Dans les Eglises Orientales nous avons cinq « familles », chacune ayant ses propres rites et traditions : Alexandrine, Antiochénienne, Arménienne, Chaldéenne, Constantinopolitaine. L'Eglise Chaldéenne est une de celles-ci. C'est une Eglise glorieuse qui est arrivée jusqu'en Inde où elle a donné naissance à la branche siro-malabar. C'est une Eglise qui compte de nombreux saints et martyrs. Au cours des premiers siècles du christianisme, ces

communautés étaient très florissantes. Par la suite, au Moyen-Orient, avec la conquête musulmane, le christianisme a connu un déclin. L'Eglise d'Orient est une richesse qui s'ajoute à la spiritualité de toute l'Eglise. Le patrimoine culturel et spirituel d'Orient et d'Occident ne sont pas en conflit, mais ils avancent ensemble, ils constituent les « deux poumons de l'Eglise », comme a dit le Pape.

Agence Fides : Dans les Eglises Orientales, il existe une grande variété de rites et chaque Eglise possède un propre patrimoine liturgique spécifique. D'où proviennent ces différences et quelle est leur signification ? Certains les considèrent comme une sorte de « particularisme » : ne constituent-elles pas plutôt une richesse ?

Mgr. Antonios Mina : Un rite n'est rien d'autre que la façon dont un peuple adore Dieu. Au cours des premiers siècles de l'expansion de la chrétienté, l'évangélisation rencontrait des peuples aux coutumes et aux traditions différentes. Les habitudes sont difficiles à changer ; ce sont donc les habitudes qui se sont christianisées, et c'est ainsi que sont nés des patrimoines liturgiques ayant des rites spécifiques. Tous les rites sont différents car chaque peuple avait sa propre langue, sa propre culture et ses propres traditions. Voici donc comment les rites, toujours actuels, se sont développés. Pour redécouvrir et comprendre l'origine et la signification des diverses prières et de la gestualité différente, il faut toutefois remonter aux origines. Il existe une logique pour comprendre la signification de tous les gestes de chaque rite qui constituent une façon spécifique d'arriver à Dieu. La diversité, vue dans cette perspective, n'apporte à l'Eglise qu'une richesse en plus.

Agence Fides : L'Eglise Chaldéenne a connu une importante floraison au cours des siècles suivants et s'est identifiée de plus en plus à l'histoire et à la vie du peuple iraquien. Quelle est la situation actuelle de l'Eglise Chaldéenne ?

Mgr. Antonios Mina : L'Eglise Chaldéenne était très florissante, du point de vue spirituel et culturel, mais la situation a beaucoup changé au cours des vingt dernières années. L'Eglise Chaldéenne est en difficulté comme tout le peuple iraquien qui vit dans la misère. La situation pèse sur la population et sur l'Eglise. A cause de la pauvreté, nombreux sont ceux qui quittent le pays. Mais ceux qui émigrent sont surtout des personnes cultivées qui ont des contacts à l'étranger et qui jouissent d'un certain bien-être économique. L'Eglise Chaldéenne a également subi un appauvrissement progressif : la formation des séminaristes laisse à désirer, faute de moyens et de prêtres. Il faut remarquer qu'aujourd'hui les vocations sont néanmoins nombreuses : en général, quand une Eglise souffre et qu'elle est sous pression, elle s'accroche plus à Dieu.

Agence Fides : Comment les fidèles Chaldéens vivent-ils leur foi dans un contexte qui limite la liberté de religion et d'évangélisation ?

Mgr. Antonio Mina : Les Chaldéens ont une foi profonde et enracinée, ils sont très attachés à Dieu : aujourd'hui, en cette période de souffrance, ils ne voient de salut que dans la Croix du Christ. La foi profonde des catholiques irakiens m'a toujours touché. Ils vivent en chrétiens, ils témoignent la foi par leur vie, dans les limites imposées par l'état. A l'intérieur de leur communauté règne la liberté religieuse, mais on ne doit dépasser pas les limites de la communauté.

Agence Fides : Les rapports entre les autorités religieuses et civiles au Moyen-Orient constituent toujours un point délicat : comment est la situation en Irak ?

Mgr. Antonios Mina : Les rapports avec le gouvernement sont bons : au gouvernement il y a au gouvernement le premier ministre Tareq Aziz qui est catholique Chaldéen ; sa femme est très croyante. Le Patriarche Chaldéen Raphael Biddawid est très estimé et respecté par les autorités civiles et représente toute la communauté chrétienne présente en Irak.

Agence Fides : Dans les pays à majorité islamique la condition des chrétiens oscille entre de timides garanties de liberté et le risque de subir des violences et des persécutions. Quelle est la

nature des rapports existant entre la communauté Chaldéenne et les fidèles musulmans ? Y a-t-il des frictions ou des épisodes d'intolérance envers les Chaldéens ?

Mgr. Antonios Mina : Les relations islamo-chrétiennes sont également bonnes, même si de temps en temps quelques incidents ont lieu, surtout depuis qu'un courant fondamentaliste s'est peu à peu diffusé dans le monde arabe. Mais aujourd'hui en Irak, avec la faim et la misère omniprésentes, on n'a pas trop le temps de « philosopher » ou de trouver des éléments de conflit. Le dénominateur commun de la pauvreté crée une certaine solidarité, même s'il existe le risque de voir grandir le fanatisme alimenté par l'ignorance et la misère. Si nous voulons aider les chrétiens qui vivent en Irak ou dans les pays à majorité islamique, il faut aider toute la population à connaître sa propre religion et à avoir une vie digne.

Agence Fides : Le Saint-Père a toujours démontré beaucoup d'attention pour l'Eglise Chaldéenne et s'en est toujours occupé, diffusant des appels et invitant tous les croyants à prier. Aujourd'hui tous les catholiques du monde ont les yeux fixés sur l'Eglise Chaldéenne et sur la communauté catholique d'Irak. Comment soutenez-vous l'Eglise Chaldéenne?

Mgr. Antonios Mina : Nous suivons complètement la volonté du Saint-Père qui a toujours manifesté une grande sollicitude envers l'Eglise Chaldéenne. Nous essayons de subvenir aux besoins spirituels et matériels de la communauté Chaldéenne, par une aide économique d'une part, et d'autre part en prenant en charge la formation des prêtres et tout ce qui concerne le catéchisme. La Congrégation pour les Eglises Orientales se charge de tout ce qui concerne la vie pastorale, sauf des matières de compétences propres aux autres dicastères (la Doctrine de la foi, les questions juridiques, les causes des saints, etc...). Nous organisons également constamment des rencontres entre les Evêques et les Patriarches que nous connaissons tous.

Aujourd'hui, comme conséquence de l'émigration, on remarque une croissance de la diaspora chaldéenne qui se constitue dans des communautés hors d'Irak.

Agence Fides : La communauté internationale traverse actuellement une période de grande préoccupation à tous les niveaux, à cause de ce climat de guerre imminente. Comment la communauté Chaldéenne vit-elle ces instants ?

Mgr. Antonios Mina : La possibilité d'une guerre est considérée comme une injustice totale. Le peuple iraquien voit les effets de l'embargo sur les familles et les enfants. Beaucoup de choses manquent : le lait, la nourriture et d'autres biens de première nécessité, en particulier les médicaments. D'un côté, la situation est difficile et la population souffre beaucoup ; de l'autre, le peuple subit une sorte d'endoctrinement donnant aux pays étrangers l'entière responsabilité de toutes les injustices.

Interview à Mgr. Philip Najim, Procureur de l'Eglise Chaldéenne près le Saint-Siège.

Agence Fides : L'Eglise Chaldéenne a une histoire et une tradition glorieuse qui dure depuis des siècles. Pouvez-vous tracer un aperçu de ses origines et de ses caractéristiques particulières ?

Mgr. Philip Najim : L'Eglise patriarcale catholique Chaldéenne tire ses origines de l'activité évangélisatrice de l'Apôtre saint Thomas et de la diffusion du Christianisme dans la région de la Mésopotomie. Selon la tradition, alors qu'il se dirigeait vers l'Inde, saint Thomas passa par l'Irak et y laissa deux de ses disciples, Mar Addai et Mar Mari. Ce qui caractérise la Messe Chaldéenne, c'est justement l'Anaphore (c'est-à-dire la Prière Eucharistique) de la Messe composée par les apôtres. Cette Eglise est appelée Eglise « d'orient » ou « persane » parce que les Chaldéens habitaient en Perse. Les Chaldéens sont une population antique qui a ses racines à Babylone, racines conservées dans le titre de Patriarche. Dès ses origines, ses rapports avec Rome sont excellents : le Saint-Siège nous a toujours encouragé à conserver notre patrimoine liturgique, à l'intérieur et à l'extérieur du territoire patriarcal.

Agence Fides : *Revenons à notre époque ; quelles sont les difficultés et les préoccupations que l'Eglise Chaldéenne doit affronter ? Comment oeuvre-t-elle dans la pastorale envers la population de l'Irak ?*

Mgr. Philip Najim : L'Eglise Chaldéenne en Irak a suivi l'histoire du peuple iraquien. Au cours des dernières années, beaucoup de fidèles, poussés par la nécessité de survivre, se sont déplacés des villes du nord (de la région qui va de Mossoul jusqu'à Madhya, à la frontière turque) vers Bagdad. Au nord la vie des villages dépend de l'élevage de moutons et de l'agriculture ; dans la capitale le commerce est la première source de subsistance. Le diocèse du Patriarche s'est ainsi agrandi et compte aujourd'hui 350.000 fidèles parmi les 500.000 Chaldéens présents en Irak. Les fidèles sont très liés à la figure du Patriarche qui constitue une référence importante pour leur vie. La communauté Chaldéenne a une grande foi : chaque année, environ 5000 enfants font la Première Communion.

Agence Fides : *Très souvent, dans les pays à majorité islamique, il existe des lois qui limitent les minorités religieuses. Et les rapports des fidèles catholiques avec le peuple sont différents de ceux entretenus avec les gouvernants. Comment l'Eglise Chaldéenne s'insère-t-elle dans le contexte national iraquien ?*

Mgr. Philip Najim : L'Irak a toujours été toujours un pays laïc qui respecte les minorités religieuses, comme l'admet la Constitution. L'Islam est la religion d'état ; 90% de la population est islamique. La Constitution accorde la liberté de culte, et nous, les chrétiens, nous avons toujours été considérés comme une catégorie semblable aux fidèles musulmans.

Le comportement de l'Etat envers les minorités religieuses est positif : quand on pense qu'à Bagdad, siège patriarcal, nous avons 40 paroisses qui vivent librement leurs activités pastorales, on ne peut pas parler de discrimination. La vie de la communauté Chaldéenne ne subit pas de discrimination : nous vivons avec nos frères musulmans dans un contexte amical, nous sommes tous iraqiens et nous devons tous contribuer au bien de notre pays, même s'il existe des individus fondamentalistes qui veulent créer des divisions entre les communautés de différente foi et faire jaillir la haine.

Agence Fides : *Malgré toutes les difficultés et les obstacles, l'Eglise Chaldéenne travaille infatigablement dans la certitude d'accomplir sa mission. Quelles sont les activités principales de l'Eglise Chaldéenne ?*

Mgr. Philip Najim : Au cours des dernières années l'Eglise Chaldéenne s'est consacrée surtout à l'éducation et à la catéchèse. Il faut remarquer que, le vendredi étant le jour de fête hebdomadaire dans le pays (selon le calendrier islamique), les paroisses organisent le vendredi des rencontres de catéchisme pour les enfants, les jeunes et les adultes. Depuis plusieurs années nous avons ouvert un autre centre où les laïcs peuvent étudier la théologie et la philosophie, devenant ensuite catéchistes et collaborateurs des prêtres de paroisse. Naturellement, le dimanche étant un jour de travail, nous célébrons donc la Messe tôt le matin (les fidèles viennent avant de travailler) et le soir, à la fin de la journée de travail.

La paroisse joue un rôle très important pour les chrétiens chaldéens : elle est l'unique réalité où ils peuvent vivre et exercer leur foi. C'est pour cela que le travail pastoral est précieux : il est aujourd'hui florissant, même si des difficultés économiques demeurent. Les paroisses, en effet, ont été construites selon les possibilités de l'Eglise, mais aujourd'hui, avec l'augmentation du nombre de communautés, les nécessités ont augmenté : les salles sont petites, les espaces sportifs manquent, les structures sont insuffisantes, aussi bien en ce qui concerne le côté spirituel que le côté ludique.

La communauté chaldéenne est également fervente dans la charité et aide les nombreuses familles pauvres, chrétiennes et musulmanes, à survivre, en distribuant chaque mois de la nourriture, des vêtements et des aides en tout genre.

Agence Fides : *L'Eglise Chaldéenne est connue pour l'utilisation, encore en vigueur, d'un rite spécifique et de l'araméen, un très vieille langue qu'on ne trouve aujourd'hui que dans les liturgies chaldéennes solennelles. Pouvez-vous nous en parler ?*

Mgr. Philip Najim : Le syriaque (ou araméen) est actuellement utilisé pour la liturgie, en tant que langue liturgique, théologique et classique du Christianisme de tradition sémitique. Mais même si la langue officielle de l'Eglise Chaldéenne est l'araméen, nous utilisons l'arabe car il est couramment parlé par les fidèles et les jeunes. De plus, l'araméen est une langue incomplète en ce qui concerne les synonymes et la terminologie. C'est pour cette raison que nous avons publié récemment un livre de catéchisme en arabe. La célébration de la Messe est bilingue pour la Liturgie de la Parole et les prières principales afin que tous puissent comprendre. Le catéchisme se fait en arabe, sauf dans les villages situés dans les montagnes du nord du pays où nous essayons d'utiliser la langue parlée sur place, l'araméen.

Agence Fides : *Un phénomène qui a tristement concerné l'Eglise Chaldéenne au cours des dernières années est celui de l'émigration, ayant pour conséquence la formation de nombreuses communautés de la diaspora. Où se trouvent et comment vivent ces communautés ?*

Mgr. Philip Najim : Dans les communautés de la diaspora nous essayons toujours de conserver la langue maternelle de notre rite Chaldéen, l'araméen, en l'enseignant également à ceux qui sont nés en Amérique, en Europe et en Océanie. Mais nous utilisons également les langues locales, suivant la liturgie Chaldéenne : célébrer la Messe en langue anglaise, comme il arrive dans les communautés catholiques Chaldéennes aux Etats-Unis, en Europe et en Australie, est une façon pour impliquer les nouvelles générations, une médiation entre tradition et modernité. L'expérience fonctionne très bien : la structure porteuse est dans les langues locales ; cela n'empêche pas que certains psaumes et quelques prières restent en araméen. Les évêques Chaldéens qui se trouve hors d'Irak sont membres de la Conférence Episcopale locale, mais dépendent de l'Eglise Chaldéenne. Dans de nombreux diocèses latins, nous nous trouvons en présence de paroisses Chaldéennes ayant un prêtre Chaldéen, paroisses construites justement pour conserver la tradition et le patrimoine liturgique chaldéen.

Agence Fides : *Nous savons qu'il existe une petite communauté italienne qui se réunit à Rome. Pouvez-vous nous donner quelques informations sur sa naissance et son activité ?*

Mgr. Philip Najim : A Rome, actuellement, la petite communauté de l'Eglise Chaldéenne a comme lieu de rencontre et de culte l'Oratoire de l'Epiphanie dans la Basilique Santa Maria degli Angeli. Le Centre Pastoral est né en 1994, selon la volonté du Saint-Père. Des centres semblables sont apparus pour toutes les églises orientales de Rome. En l'an 2000 a été instituée la Procure, c'est-à-dire une représentation de l'Eglise Chaldéenne près le Saint-Siège.

Le Centre offre assistance pastorale et spirituelle aux fidèles. Une rencontre de prière a lieu périodiquement pour les solennités liturgiques. Les étudiants, les séminaristes et les religieuses participent avec la communauté Chaldéenne à ces réunions. Le groupe romain est constitué de différentes familles, de personnes qui vivent, travaillent ou étudient à Rome. Il s'agit principalement d'émigrés de passage ; la composition de cette petite communauté change donc continuellement. Nous offrons à tous accueil et soutien : je suis actuellement chargé de suivre la communauté chaldéenne romaine et délégué du Patriarche pour l'Europe.

Agence Fides : *Vous êtes Procureur Chaldéen près le Saint-Siège. Quels sont vos fonctions et vos devoirs ?*

Mgr. Philip Najim : Le Code de Droit canonique oriental, dans le canon 61, dit que les Patriarches Orientaux doivent avoir un Procureur auprès du Saint-Siège, un point de rencontre et de communion entre l'Eglise de Rome et l'Eglise Orientale. Le Procureur dépend du Patriarche, travaille en stricte collaboration avec la Congrégation pour les Eglises Orientales, subvenant aux diverses nécessités de la communauté Chaldéenne dans le monde. Le Procureur s'occupe également de la coordination juridique pour pouvoir instituer des paroisses Chaldéennes pour les communautés de la diaspora, maintenant des contacts avec les évêques des différentes nations.

Agence Fides : *La période actuelle semble être un moment historique particulièrement difficile pour la communauté Chaldéenne. Quelles sont les problèmes et les préoccupations des fidèles Chaldéens et quelles peuvent être les conséquences de ce climat d'incertitude ?*

Mgr. Philip Najim : Aujourd'hui les irakiens ont peur et vivent dans l'angoisse de la guerre. Le peuple iraquien ne sait pas quel est son futur, il ne peut ni programmer ni produire ; et c'est ainsi qu'augmentent la fuite et l'émigration, un phénomène nouveau né au cours des quinze dernières années. La communauté Chaldéenne traverse cette période en priant beaucoup. Toutes les communautés chrétiennes prient pour la paix ainsi que les communautés musulmanes, et espèrent ainsi éloigner le fantôme de la guerre. Le Patriarche vit avec beaucoup de préoccupation cette situation. Il a récemment visité nos communautés à l'étranger pour unir la communauté d'Irak et celle de la diaspora. C'est le Père de notre Eglise, c'est le représentant de la foi chrétienne au Moyen-Orient. Une guerre serait également nuisible pour la présence des chrétiens au Moyen-Orient.

La guerre de 1991 a fait des dégâts économiques, mais aussi moraux. L'Irak était un pays riche dans tous les domaines : économique, historique, culturel, et avait une identité dans le domaine de la communauté internationale. L'embargo imposé depuis plus de 12 ans pèse surtout sur la population qui en paie le prix de sa propre vie. L'embargo a étouffé la personne en Irak. On risque maintenant d'aggraver les dégâts sur une population déjà éprouvée : mais la guerre ne résout pas les problèmes parce qu'elle foule aux pieds la dignité et les droits de l'homme. Il se peut qu'aujourd'hui un enfant iraquien meure à cause du manque d'un médicament qui ne coûte que 50 centimes d'euro. La population souffre beaucoup. Comme l'Eglise Chaldéenne, nous demandons l'aide et la protection de la communauté internationale.

Sources : Agence Fides (www.fides.org)